

# César l'enchanteur

## Chapitre 4 : La chaussette initiatique

p.73 à 75

[...]

- Alors les philosophes, qu'est-ce que je vous sers ce soir ? demanda le garçon de café en s'approchant de la table.

Comme chaque mardi, à l'heure habituelle, tout le monde était arrivé en ordre dispersé. Les retrouvailles s'étaient une fois de plus transformées en une joyeuse cacophonie, chacun tenant absolument à rendre compte de sa semaine écoulée.

- Les amis ! C'est ma fête dans deux jours, s'écria Bertrand bravant le tumulte. Je vous paye le champagne !

- Bonne idée ! Eh bien moi, j'offre une seconde tournée en l'honneur du quinzième anniversaire de mon mariage avec Suzanne, lança Laurent Cocherelle qui ce soir-là était venu se joindre au groupe.

Ainsi commençait chaque mardi, car il y avait toujours quelque chose à fêter. C'était d'ailleurs une habitude prise en concertation, une façon de placer la soirée sur orbite, de la faire partir du bon pied.

Trois rendez-vous s'étaient peu à peu instaurés a fil du temps. Le premier était donc consacré aux « honneurs » : fêtes, anniversaires de toute sorte y compris ceux des morts, toast, réussites, et même parfois certains échecs grandioses, nouvelles rencontres amoureuses ou autres. Bref, toutes les bonnes raisons d'honorer quelqu'un du côté de la « vie » plutôt que d'encourager la morosité.

Ensuite débutait le second rendez-vous : le groupe provoquait Jacques jusqu'à qu'il raconte une nouvelle histoire. Oh ! pas n'importe laquelle : seulement une histoire vécue avec César. En effet, il fallait bien le reconnaître, c'était le vieil homme la véritable raison de toutes ces rencontres.

Aussi Jacques avait-il dû chaque semaine se remémorer un épisode de sa vie auprès de lui. Et cela lui faisait le plus grand bien. Il avait vécu tant d'évènements ordinaires mais qui, auprès de son vieux compagnon,

s'étaient transformés en de surprenantes aventures spirituelles ! Il lui faudrait des années avant d'épuiser son stock s'instants inoubliables.

Puis la soirée se terminait par l'incontournable troisième temps, baptisé « A quoi joue-t-on cette semaine ? » qui consistait à extraire de l'histoire une loi, une philosophie, un code que chacun pourrait aller vérifier dans son existence pendant huit jours. Une courte discussion, toujours très animée, permettait alors d'établir les règles du jeu d'une expérience à laquelle tous acceptaient de se livrer. Et ils en rendraient compte la semaine suivante lors de la traditionnelle cacophonie des retrouvailles.

Cette semaine, par exemple, ils avaient joué à : « Moi, ça va ! » à partir d'une histoire où le vieil homme avait fait comprendre à Jacques que chacun, à tout moment, peut trouver autant de raisons de se réjouir que de se plaindre.

- Et pourtant, disait-il, chaque fois que l'on nous demande : « Comment vas-tu » nous trouvons toujours un bon prétexte pour gémir. Si au moins, une fois sur deux, on se découvrait une bonne raison d'être heureux !

Ils avaient tous été partants pour ce nouveau jeu. Chaque fois que quelqu'un leur poserait la question : « Comment vas-tu ? » ils devraient chercher un vrai motif de plaisir au lieu de se plaindre sans cesse.

- Moi, ça va ! lança Jacques à toute la tablée en recevant sa coupe remplie du pétillant breuvage.

- Oh ! je me suis vraiment amusé avec ça cette semaine ! annonça Bertrand. C'est fou comme chaque gémissement peut nous renvoyer à une réjouissance ! Au fond, il suffit de choisir. Et cela change tout !

[...]